

Lacs alpins de la Suisse italienne

Crosa

14



La vallée des rochers

Trois mois par année, le soleil ne parvient pas à Foroglio, mais lorsqu'il arrive, c'est la fête pour la cascade que le randonneur devrait admirer quand les premiers rayons baignés d'écume se transforment en éclat d'arc-en-ciel. Il semble alors que la cascade se fige dans sa chute pour ne pas rompre la magie d'un instant qui la rend féérique.

On arrive ensuite, le long d'escaliers encastrés dans les précipices, à la chapelle du San Salvatore, dont les arcades servent de refuge lorsque la tourmente effraie même le pont de Pontito, que l'on retrouve un peu plus haut; celui-ci est fait de pierres de taille qui se poussent moitié d'un côté, moitié de l'autre, sans jamais se recouvrir et restent ainsi solidement immobiles dans leur rustique effort; il enjambe le torrent qui, avant de se transformer en cascade, se fraie son chemin entre les rochers à force de remous et de tourbillons, laissant derrière lui une transparence qui, tant elle reste limpide, évoque une loupe interrogeant la pierre.

Cette pierre, d'ailleurs, a toujours joué dans le Val Calnégia un rôle irremplaçable dans une histoire qui rappelle les peines de l'homme et confirme son talent pour exploiter la nature qui, de son côté, fait tout pour être hostile et fait disparaître, alors qu'on en ressent peut-être le plus grand besoin, l'eau d'un torrent qui a pris désormais les dimensions d'une rivière; et l'on en suit le cours souterrain le long d'un sentier qui a, comme certaines caves, ses soupiroux d'où il émane par grand froid un souffle tiède comme l'annonce du printemps, même lorsque la glace recouvre encore ces plaques sur lesquelles les bergers et les charbonniers d'antan déposaient leur hotte pour reprendre haleine.

On traverse ensuite les signes de la violence de cette rivière saugrenue dont on n'entend que le murmure, et l'on tente alors de l'imaginer dans sa rage dévastatrice, mais il n'est pas aisé d'en reconstituer les terribles crues, car dès qu'on la retrouve à découvert, elle se montre pittoresquement douce, presque intimidée par les énormes blocs tombés comme des météorites entre les étables de Gerra. Pour son caractère particulier Gerra mérite une halte au delà de la rivière et entre les maisons qui

apparaissent encore plus petites au regard de ces gigantesques rochers; et pourtant cela ne les effraie point; au contraire on comprend tout de suite qu'ils sont leurs complices et qu'elles les utilisent après les avoir ciselés pour dévier par une rainure les rigoles de la pluie; ils sont maison, dépôt, étable, cave; quand on descend dans celle qui est la cave la plus fraîche de toute la Bavona, on a l'impression de pénétrer dans une crevasse qui devient de plus en plus sombre, dans une fissure qui pourrait se refermer à jamais; mais bien plus impressionnante encore est la "spluia bèla" de la famille Dadò, avec maison et étable placées sous un toit de pierre dont on ne peut calculer le poids; pour la visiter il faut monter, de Pontito, sur la gauche de la Calnégia et retraverser ensuite la rivière. Mais la visite vaut le détour même si plus loin il faudra presser le pas car les lacs de Crosa sont encore loin et la montée est dure.

On grimpe ensuite en pensant aux montagnards qui autrefois faisaient le trajet un grand nombre de fois et avec Dieu sait quelle charge sur le dos, et l'on grimpe vers Motto et puis plus haut encore, suivant et utilisant les marches entaillées par centaines par Eugenio Zanini, qui martelait

la roche comme s'il avait voulu y inscrire le nombre de ses sacrifices. L'eau du premier Crosa que l'on rencontre, celui que l'on appelle le petit même s'il ne l'est guère, fait une chute dans le noir avant de sourdre, transformée en source, cinq cents mètres plus bas; et ces cinq cents mètres il faut les suer avant d'arriver au lac dont les rives tombent à pic dans un bleu étrangement marin (on aperçoit sous l'eau le dessin d'escaliers vieux comme le glacier qui les a creusés); la montagne, à l'entour, cherche à annuler cette note quasi méditerranéenne mais, ce faisant, la rend encore plus voyante et surprenante.

C'est peut-être pour cette raison que l'autre lac, le grand tout proche, a des contours moins rudes et ainsi ne crée pas de contrastes excessifs; il en résulte peut-être moins spectaculaire mais non moins pictural: il est plus varié et nuancé et l'on en déduit que l'eau qu'il fournit à l'autre lac, au petit, n'est que celle qui, trop colorée, ne convient pas à ses goûts. Mais tant l'une que l'autre de ces eaux sont parfaitement adaptées à la pêche, et le refuge construit dans ce but, évoque une sentinelle chargée de compter les frétillements, peser les ombres, scruter les habitudes; la pêche a ici une signification valorisée par le silence qui entoure la solitude de celui qui certainement n'envie pas ceux qui à Foroglio photographient l'eau qui descend des Crosa et fut chantée, comme cascade, par l'avocat et poète Silvio Fiori, qui la définit "une belle forte et amoureuse", "infatigablement à son poste; toujours occupée à son chant sonore".

Renseignements sur l'environnement

Végétation et flore

La plus belle hêtraie du Val Bavona est celle qui se trouve au-dessus de Foroglio, au début du Val Calnégia; toutefois, déjà dans cette région, le hêtre côtoie le sapin blanc et le chêne.

Dans la région parcourue par l'excursion on peut trouver quelques-unes des espèces les plus caractéristiques de la fleur alpine tessinoise, comme la koelérie hérissée, la véronique en épi, la campanule barbue, la drave de Carinthie et l'arméria des Alpes.

Géologie

Au fond du Val Calnégia se trouvent quelques filons de pyrite aurifère, qu'on tenta d'exploiter vers 1860 mais que l'on abandonna bien vite devant les difficultés de l'entreprise.

C'est un destin analogue qu'allait subir le projet d'exploitation à Veiza, dans la même vallée, d'une eau qui, jaillissant d'une roche, "teint en rouge tout son parcours"; on avait pensé de lancer sur le marché cette "eau minérale", considérée comme fortifiante.

Renseignements sur le parcours

Lieu de départ

Foroglio, dans le Val Bavona.

Itinéraire

Foroglio (697 m) – Puntid (890 m) – Gerra (1045 m) – Crosa (1508 m) – Motto (2000 m) – Lacs de la Crosa (2116 m et 2153 m).

Dénivellation

1456 m

Durée

5 heures jusqu'aux lacs

Équipement

De montagne

Difficultés particulières

Aucune

Cartes

1:25'000 CNS 1271 Basodino

1:50'000 Carte excursionniste Valle Maggia et Valle Onsernone

Balisage

Blanc-rouge

Restaurant

A Foroglio le restaurant La Froda est ouvert d'avril à octobre.

Parcage

Il est possible de garer sa voiture avant le pont de Foroglio; il est toutefois conseillé, surtout pendant la saison touristique, de parquer avant, sur les emplacements qui se trouvent sur les bords de la route cantonale.

Correspondances

Foroglio est desservi chaque jour et pendant toute l'année par les cars postaux depuis Bignasco, d'où partent les autobus FART.

Renseignements sur les lacs

Dimensions

Petit Crosa 70'000 m²

Grand Crosa 140'000 m²

Coordonnées

681,175/136,225

680,725/136,200

Position, forme et origine

Les deux lacs, formés dans des dolines qui ont été par la suite amplifiées par l'érosion glaciaire, sont situés dans une grande cuvette délimitée au nord par une haute couronne de pics (Pizzo Sologna, Pizzo Fiorera, Madone di Formazzöd) et à l'est par une muraille rocheuse.

Le plus petit est en forme de poire; le grand, à une altitude légèrement plus élevée, rappelle un peu un fjord.

Patrimoine ichtyologique

Dans les Crosa vivent les truites fario, arc-en-ciel et canadienne; cette dernière espèce a été la seule à être introduite récemment.

Les deux lacs sont très fréquentés surtout par les pêcheurs de la région de Locarno, attirés par le fait que, malgré leur altitude, les Crosa dégèlent assez tôt.

Foroglio est une “terre” de Caveragno qui comprend aussi, en Val Bavona, les hameaux de Alnedo, Bolla, Faedo, Fontana, Fontanellata, Gannariente, Mondada, Ritorto, Roseto, Sabbione et Sonlerto (San Carlo, la dernière “terre” de la Bavona, appartient au contraire à la commune de Bignasco). Vers 1910 fut projetée la construction d’une installation hydroélectrique pour l’exploitation des eaux des lacs de la Crosa. Il était prévu de construire une centrale à Foroglio où l’eau aurait été amenée de Nassa par une chute de plus de mille mètres; il était même question de réaliser, dans le cadre de ce projet qui devait servir également à l’exploitation des eaux d’Antabia et du Zött, une ligne de chemin de fer entre Bignasco et Foroglio. La première guerre mondiale mit un terme à l’étude du projet qui fut repris en 1960, mais, combattu pour les dommages qu’il aurait causés à la cascade de Foroglio, il fut abandonné.

Économie alpestre

L’Alpe Crosa (aujourd’hui abandonnée) accueillait, en 1875, 25 vaches et 200 chèvres réparties dans les différentes “stations” (Rongia, Corte Grande, Motto, Splüghi, Piengia et Calnesici).

Églises et maisons

L’église de Santa Maria de Foroglio porte la date de 1783, année de la transformation de l’édifice. A l’intérieur, décoré de peintures en 1916, se trouve un petit autel à volets exécuté en 1553 par un atelier allemand. Le tableau de la Présentation de Marie provient de Rome et date de la fin du XVIII^e siècle. Il y a également un missel fort intéressant du XVI^e siècle. Le clocher, qui se dresse près du côté oriental du chœur, est isolé. Un édifice curieux se trouve à Foroglio: la “torba”, c’est-à-dire le grenier, construit de façon à empêcher que les souris y pénètrent. La maison de l’architecte zurichois Frantisek Wacht, dans ce hameau, est considérée à juste titre comme un exemple de “parfaite intégration dans le tissu architectural ancien” grâce à la “rigueur” des matériaux utilisés et à la “sagesse artisanale” de la construction.

Démographie

En 1880 Caveragno comptait 401 habitants, et ce nombre était tombé à 390 en 1900, année au cours de laquelle se trouvaient dans la commune 273 célibataires, 84 personnes mariés, 33 veufs (il n’y avait aucun divorcé). En 1985 la commune se composait de 475 habitants; elle en compte 510 actuellement.

Caveragno connut une importante émigration au cours des siècles derniers, que rappellent les donations faites par ceux qui travaillaient en Hollande. En effet l’admirable balustrade en marbre de Saltrio qui se trouve dans l’église paroissiale du village fut justement offerte en 1874 par des “bienfaiteurs hollandais” qui avaient déjà rénové le chœur et repeint les chapelles du sanctuaire, grâce également à l’intérêt porté par les émigrés originaires de Caveragno installés à Rome, en Californie et en Australie.

Le nom de Foroglio dériverait de “froda” (cascade) ou de “froi” (fraise). La cascade du village qui est considérée comme l’une des plus belles de Suisse, atteint 75-80 mètres de hauteur. Elle fait donc partie, à juste titre, des attraits touristiques de la Bavona qui eut en Federico Balli, de Caveragno (1854-1889), le pionnier du tourisme dans le Val Maggia. La Bavona, qui est la “vallée la plus escarpée de tout l’arc alpin”, a une superficie de 124 km², dont 15 de pâturages qui s’étendent de 900 à 2200 mètres d’altitude (65% de ces pâturages se trouvent au-dessus de 1400 m). La découverte de tombes a permis d’établir la présence humaine à Caveragno avant l’an 1000.

Au début de 1900 il y avait dans cette commune quatre négociants de fromage: Lodovico Zanini, Alessandro Zanini, Venanzio Martini et Floriano Tonini. A Bignasco se trouvait Zefferino Gubbi; il y avait en tout 16 marchands de fromage dans toute la vallée: c’est là une confirmation tangible de l’importance que l’économie alpestre d’alors, qui pouvait compter en 1885 sur l’apport de 449 vaches et 2’740 chèvres réparties sur les divers alpages. A cette époque Alessandro Zanini s’occupait aussi de l’élevage: il fut maire de Caveragno de 1870 à 1876 et représenta le Cercle de la Rovana au Grand Conseil de 1876 à 1878.

La rivière Bavona causa à plusieurs reprises des dégâts importants et fit écrire, au début de 1900, à un témoin de ses emportements: “Elle enseigne une triste méthode à la Maggia; elle ne s’encaisse jamais dans un lit aux rives rocheuses, mais vagabonde sur le fond de la vallée où, de conserve avec les torrents latéraux, plus que joie, a répandu et répand encore ruines et chagrin.” Entre 1850 et 1854, plus de mille personnes quittèrent leur Val Maggia natal pour chercher fortune à l’étranger.

Excursions

Une traversée classique, mais déjà assez difficile du point de vue alpin (environ 10 heures de marche) est celle qui porte de Foroglio aux lacs de la Crosa, puis d’Antabia (2189 m et 2126 m) avec descente à San Carlo (938 m). Il est bien entendu possible de couper la randonnée en deux étapes, et de passer une nuit au refuge de Piano delle Creste de la SAV (tél. 091 755 14 14), qui est ouvert de juin à octobre, le gardien étant présent le samedi et le dimanche.

Le site www.capanneti.ch vous donne les informations mises à jour sur les cabanes.

Copyright:

Centro di dialettologia e di etnografia (CDE)

Viale S. Franscini 30a, 6501 Bellinzona
www.ti.ch/cde

Fondo Laghetti alpini della Svizzera italiana (donazione Banca del Gottardo)
www.laghettpini.ch

Texte: Plinio Grossi

Photos: Ely Riva/Antonio Tabet

Les informations de ce dépliant sont indicatives et remontent au mois de mars 2000. Tous les parcours sont des itinéraires préalablement balisés par les offices du tourisme locaux. À cause des possibles changements des conditions des itinéraires, il faut en tout cas suivre la signalisation indiquée sur le terrain. La décision d’entreprendre ou non une excursion incombe exclusivement au randonneur qui devra s’équiper de façon adéquate et tenir compte de ses propres limites, ainsi que de la météo et du terrain.